

LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

dès lors que cet objectif pouvait être compris. L'objectif était de constituer des réserves suffisamment importantes pour ne pas être dépendant de la volatilité des cours du gaz, notamment en période de forte consommation. Il allait falloir bien plus que quatre salles de cinquante millions de mètres cubes. La compacité du sous-sol devait assurer la tenue des plafonds, voûtes tendues sous la nappe phréatique, pour des décennies, voire plusieurs centaines d'années au moins. Les multiples études géologiques avaient démontré que la plaine d'Alsace recélait des qualités mécaniques requises pour ces projets. Après quelques temps d'exploitation, Louis, optimiste, projetait une évolution des connaissances qui permettrait de renforcer les voûtes. Ces cavités à plus d'un kilomètre de profondeur devaient être aisément constituées par simple dissolution du sel. Il se plaisait à rester confiant. Autour de lui, pendant qu'il était pris dans ses pensées, les conversations s'étaient passionnées. Différents sujets avaient été abordés, auxquels il était à présent indifférent. L'un des sujets concerna l'ensemble délicieux de ce bel établissement gastronomique. Pour fidéliser sa clientèle, le patron avait judicieusement choisi son personnel. Dans ce domaine également, chez Haeberlin le client n'était pas déçu. Louis ne se laissa pas distraire, au contraire de Jean Filipeni qui était pris dans son filet. Louis repensa à l'accréditation du site, qu'il avait obtenu de Mademoiselle Larue. Avec son ami Robert, il échangea quelques paroles en rapport avec la mission qu'il s'était engagé à financer. Ces préoccupations scientifiques populaires et ordonnées auraient une importance considérable face aux protestations désorganisées de quelques écologistes d'un autre temps. Louis se pencha dans son siège clair couleur crème. Il regarda l'III entre les saules pleureurs et les tonnelles dressées sur les berges, et sourit. Il avait ce bouillonnement calme, intérieur, qui le stimulait depuis de nombreuses années, au rythme de ses réussites. Il affichait une telle

sérénité qu'aucun obstacle ne semblait pouvoir s'ériger devant ses projets. Son téléphone sonna à nouveau et il se crispa en écoutant le message d'un informateur en déplacement dans les pays nordiques. Il écouta attentivement puis répondit très brièvement :

- Faites ce qu'il faut faire », asséna-t-il sur un ton surprenant qui interrompit les conversations de plusieurs tables.

SISMO Chapitre 8 mars 2010

Serge s'était attardé dans la salle de conférence au cœur de la capitale danoise, ce samedi 20 mars 2010. Ses amis l'avaient longuement félicité pour son exposé et surtout pour ses recherches. Il avait été salué par des délégations étrangères, notamment des scientifiques, qui figuraient forcément au nombre des invités. Il avait observé la discrétion d'une jeune femme, belle, aux cheveux noirs et brillants, dans une partie moins éclairée. Il avait également brièvement surpris un homme tourmenté, happé par son téléphone. Ce personnage, grand, se tenait droit avec l'assurance d'un homme qui pratique les arts martiaux. Il sembla visiblement embarrassé de la présence de Serge et plaça sa main pour mieux comprendre la discussion ou peut-être pour dissimuler son visage. L'interlocuteur téléphonique avait parlé très fort, au point que Serge put comprendre les quelques mots prononcés. Il avait distinctement entendu :

- Faites ce qu'il faut faire.

LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

Il lui sembla que l'homme tentait de se camoufler grâce à ses vêtements sans éclat ni élégance mais portait curieusement des chaussures raffinées, en daim clair. Il oublia très vite cet individu. Il était devenu le centre d'intérêt de la soirée. Un véritable défilé s'organisa pour que chacun puisse le congratuler. Des membres du public avaient admiré la somme des informations rassemblées par Serge en quarante années. D'autres avaient mis en évidence l'accessibilité et la compréhension aisée de la conférence pour un sujet si technique. Quelques-uns, enfin, avaient vanté l'exhaustivité des recherches rendant le recueil extrêmement complet. Et l'assemblée, unanime, s'était réjouie de l'avancée en matière de protection des populations. Il avait certes été déçu du manque d'intérêt ou du peu de sincérité de Raoul Faure, lequel sembla avoir fait le déplacement par obligation électorale. Ce détail avait été balayé par les joies partagées avec ses amis. Il avait été embrassé par des amis de même que par la jeune journaliste, Sarah Ulysse, à la spontanéité surprenante. Il avait reçu de franches accolades, notamment de Paul Erwin et Jacques Cotel. La conférence fut ainsi suivie d'une agréable séance de félicitations pendant près de quarante minutes.

Stéphane Landru, lui, ne s'était pas attardé dans la salle de conférence mais dans la salle de bain de sa chambre. Il était passé devant la chambre de Serge puisqu'il logeait au même étage. Il avait remarqué un chariot du service d'étage mais était bien trop excité par son rendez-vous avec la belle orientale pour s'en préoccuper. Stéphane était présent en mission, pour des activités de surveillance qu'il avait débuté depuis peu. Il avait été recruté au sein de son entreprise. Son rôle consistait en quelques travaux de surveillance. Il avait l'assurance d'être très généreusement rétribué à la condition qu'il sache rester muet. Dans le cas contraire, il n'était ni certain de garder son emploi, ni même d'être en sécurité. Cependant, les deux premières

enveloppes de 10.000, puis 25.000 euros l'avaient convaincu. Il saurait garder le silence au sujet des indications qu'il rapporterait à un soi-disant Monsieur Fiing. Il avait pour consigne d'enregistrer ses rapports cryptés sur un téléphone puis de délivrer les fichiers par l'intermédiaire d'une borne wifi dissimulée dans une pierre d'un parc, place de la Bourse, à Mulhouse. Les soirs de livraison de rapports, il récupérait ses enveloppes dissimulées dans la forêt près du zoo de Mulhouse. Mais ce 25 mars, à 22 heures précises, c'était à la porte de la chambre 312 qu'il toqua délicatement. Saliha, rayonnante de beauté dans une robe de soirée transparente, lui ouvrit. Il huma son parfum enivrant.

- Je vous ai vu écrire un message crypté grâce à votre téléphone, Mademoiselle... je ne connais pas votre nom, Saliha ».

De sa main droite, la délicieuse jeune femme le saisit par la taille. De sa main gauche, elle ferma la porte. Puis elle passa la main sous la chemise de Stéphane et remonta sur son torse. Stéphane, ventripotent, fut tout d'abord surpris que Saliha soit aussi entreprenante, puis il dit :

- Chez les espions, on va aussi vite ? »

Saliha déboutonna totalement la chemise de Stéphane, puis embrassa son torse. Il s'était aspergé d'un parfum pour lequel il n'avait pas eu beaucoup de goût. Saliha le découvrit désagréablement lorsqu'elle fit glisser sa langue de l'un à l'autre des tétons de Stéphane. Elle manqua de marquer son dégoût mais se retint. Elle profita de l'occasion pour encourager Stéphane à se livrer.

- Je suis sur une affaire assez ennuyeuse en ce moment, une histoire de signature de contrat d'environ quatre millions d'euros pour des exportations entre les pays nordiques. Tout est joué d'avance, nous allons souffler le contrat sous le nez des concurrents. Je suis libre pour quelques jours.

LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

Elle sembla blasée, et ajouta langoureusement tout en ouvrant la ceinture de Stéphane :

- J'espère que tu as une aventure palpitante à me raconter. Nous sommes collègues je crois, Cathy et moi avons remarqué ta photo sur ton dossier. Et quel pédigrée, nous en étions impressionnées. Dis-moi, nous travaillons bien pour la même personne.

Stéphane avait été choisi par FIING justement car il était de nature discrète et peu intéressé par les femmes. Il menait une petite vie calme aux côtés de son épouse et de leurs quatre enfants. Il était excité par toutes les caresses que lui prodiguait Saliha de manière soutenue.

- Oui, bien sur, je travaille aussi pour monsieur Fiing ».

Il n'eut pas le temps de terminer sa phrase car Saliha l'interrompit tout en s'écartant et en cessant ses caresses :

- Monsieur ? »

- Oui, enfin non. Je veux dire pour FIING. Je travaille aussi pour la Financial investigation for Industry, Nuclear and Gas.

La encore, Saliha ne le laissa pas poursuivre, elle plaqua son doigt devant la bouche de Stéphane en lui disant tendrement :

- Chut, on ne prononce pas le nom de monsieur Fiing, tu travailles pour lui depuis peu de temps je pense. Quelle est ta mission en ce moment ? ».

Elle était à nouveau blottie contre lui, avait repris les caresses, et l'avait attiré sur le canapé de la chambre. D'une main, elle saisit sa coupe de champagne, en prit une gorgée, et embrassa Stéphane. Il était ivre de désir en remarquant la poitrine généreuse de Saliha grâce à la transparence des voiles de sa robe.

- J'ai commencé à boire avant ton arrivée, je ne pouvais pas attendre, tu n'es pas fâché j'espère ? »

Il ne parvint pas à répondre. Elle lui tendit une coupe, pris la bouteille et lui servit du champagne. Il but rapidement pour se libérer les mains. Elle s'installa à califourchon au-dessus de ses cuisses tandis qu'il était assis sur le canapé. Il regretta de ne pas avoir retiré son pantalon. D'une main elle prit la main libre de Stéphane et la plaqua sur son sein gauche, tout en guidant ses lèvres vers son sein droit. Les cheveux noirs brillants, au parfum agréable, lui caressaient le visage. Avec l'autre main, libre, elle plongea dans le pantalon de Stéphane. Lui ne se rendit pas compte qu'il subissait un véritable interrogatoire. Il était heureux de son statut de pseudo agent secret et se laissait emporter vers des découvertes auxquelles il n'osait pas rêver. Il répondait à Saliha au rythme des caresses appuyées qu'elle lui prodiguait. Il sentit qu'il ne pourrait pas résister longtemps. Il jouit dans la main de la jeune experte quelques instants avant de sombrer dans un profond sommeil.

Vers 22h40, Serge rejoignit la petite suite de son hôtel dans un état de grâce. Pendant les quelques mètres qu'il devait parcourir sur le palier, Serge savourait l'aboutissement de sa tâche. Il dégustait le fruit du labeur d'une vie de recherches. Il jubilait à l'idée de ces nombreuses vies épargnées grâce à son invention. Serge s'enfonça dans ses pensées. Il frissonna à l'idée de l'obtention d'un prix Nobel. Franchissant la porte pour s'engouffrer dans sa suite, il s'effraya à la vue du désordre qui y régnait. Il ne comprenait pas le spectacle désordonné que lui offrait la pièce qu'il avait quittée trois heures plus tôt. Il se remémora ses gestes à voix haute :

- Je viens de déverrouiller la porte de ma chambre. J'avais pris soin de fermer à double tour, je m'en souviens ».

Il se dirigea lentement vers le lit, sur lequel s'entassait l'ensemble de ses habits en un paquet froissé. Il en découvrit également sur le sol, probablement précipités en toute hâte. Ressortant de la pièce dans

LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

laquelle se trouvait le lit, il regarda, consterné, tous ses documents éparpillés. Machinalement, il vérifia que l'enveloppe qu'il avait dissimulée dans la bibliothèque y était toujours cachée. Des centaines de feuilles disséminées sur les vingt mètres carrés de cette seconde pièce recouvraient l'épaisse moquette moelleuse. Il piétina le papier sans réfléchir. Il marcha, abasourdi, jusqu'au canapé rouge puis s'appuya au bureau. Il constatait, au hasard de ses divagations, atterré, que tous ces livres avaient été déchirés. Il ne parvenait pas à déchiffrer le sens de la scène de dévastation sous ses yeux et à ses pieds. Lui qui avait toujours voulu se mettre au service des autres, aux dépens d'une brillante carrière et d'une fortune qui étaient à sa portée, il lui sembla qu'il ne méritait pas cela. Il s'en convainquit lorsqu'il s'assit dans l'une des chaises de son bureau. Il se retourna, hagard. Un objet inconnu captiva son attention. Une enveloppe posée en évidence sur la table attira son regard. De l'enveloppe, il sortit une feuille dactylographiée sur papier à en-tête de l'hôtel. Il était seul dans sa chambre mais débuta la lecture comme s'il s'agissait de révéler le texte qu'il découvrait :

- Un homme raisonnable mérite de cesser son travail après quarante années de recherches. L'œuvre est toujours belle avant d'être surchargée. Les derniers travaux sont susceptibles de faire crouler sous une masse mal appréciée au départ. Se placer sous une charge inconnue comporte des risques. La peine est grande lorsque la disparition succède à l'écrasement par un immense fardeau. Savons-nous toujours nous arrêter pour profiter, avant qu'il ne soit trop tard ? ».

Il tenait la lettre de la main droite. Il retira ses lunettes à l'aide de sa main gauche et les déposa sur le bureau. Il se dirigea vers la double porte-fenêtre qu'il trouva ouverte. Il sortit sur le balcon et s'interrogea. Il ouvrit sa veste, desserra le nœud de sa cravate et libéra

le bouton du col de sa chemise. Il lui sembla apercevoir un mouvement, dans l'immeuble qui faisait face à l'hôtel dans lequel il était descendu. Bien sûr, sans ses lunettes, il ne distingua rien. Il chaussa ses lunettes sans précipitations et cru voir disparaître une silhouette sur la cime de toit.

Il replongea dans l'étonnant courrier qu'il étudia. En réalité, ce message ne s'adressait pas à lui en particulier. Il remarqua que la tournure des phrases, plutôt neutre, pouvait interloquer quiconque se saisirait de la missive. Il crut que ce message avait été déposé par erreur et dans une mauvaise chambre, peut-être par le personnel de service. Il se dirigea donc à nouveau dans la pièce avec l'intention, un peu absurde, de porter le courrier à son propriétaire, dans une chambre voisine. Il espérait se rassurer définitivement. Mais lorsqu'il s'empara de l'enveloppe, le destinataire, mentionné lisiblement, en dépit d'une faute de grammaire, ne faisait aucun doute. Il lut théâtralement :

- Très chère Monsieur Thrust ». Il était abasourdi.

Il releva la tête et vit distinctement un homme à travers une baie vitrée dans l'immeuble face à son hôtel. Celui-ci pointa son doigt dans la direction de Serge puis secoua son doigt en signe de désapprobation ou d'avertissement. Il était toujours déconcerté par sa découverte, par cette rencontre et hésitait entre une mauvaise plaisanterie et une menace sérieuse. Il estima qu'il ne pouvait pas y avoir de lien entre cet homme et la lettre. Il jugea qu'il valait mieux croire en une farce de mauvais goût dont il trouverait prochainement l'auteur. Il prit une douche avant de sortir dîner avec une amie de longue date, Béatrice Halisinski. Cette femme, avec qui il avait fréquenté les bancs de la fac, mais du côté des enseignants, était une personne de confiance. Il envisagea de s'épancher et de lui livrer les récents bouleversements dont il était victime. Arrivé au seuil du restaurant danois dans lequel il

LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

avait été invité, il se décida à demander conseil à son amie tout en s'approchant de la table joliment dressée. En arrivant à proximité, guidé par un serveur dont il était persuadé d'avoir déjà vu les chaussures en daim. Il aperçut également une jeune personne qu'il voyait pour la première fois, il en était certain. Pris d'un doute, il voulut d'abord faire demi-tour quand il bouscula une jeune femme orientale à l'épaisse chevelure noire, brillante. Elle ne répondit pas lorsqu'il s'excusa. Il pensa qu'elle n'avait pas compris le français et l'anglais, puisqu'il avait pris l'habitude d'employer les deux langues au Danemark. Regardant l'inconnue s'écarter résolument, Béatrice l'interpella. Elle avait observé la bousculade et elle pria Serge de venir la rejoindre. Serge était distinctement désespéré. Cet homme était plutôt habitué aux programmations minutées de son laboratoire. En son for intérieur, il lui sembla qu'il allait perdre pied, dans ce tourbillon d'inconnues. Face à tant d'événements inattendus il prit place à table à la manière d'un automate.

Il s'aperçut que, préoccupé, il s'était installé sans respecter la plus élémentaire politesse. Il se releva et embrassa Béatrice, une femme qui devait avoir à peu près son âge. Remarquant ses tourments, elle l'enlaça affectueusement et lui présenta les demoiselles qui l'accompagnaient, contre toute attente.

- Cher Serge, merci d'avoir accepté mon invitation. Je rentre demain, après ces quelques jours de repos. Avant tout, je te réitère mes sincères félicitations pour tes travaux. Tu peux être fier de toi. Ensuite, permets-moi de te présenter Marylou Riff, une jeune américaine qui m'accompagne dans le cadre d'un programme d'échanges et de découverte du milieu professionnel pour les jeunes. J'ai également convié une jeune journaliste que tu sembles connaître, Sarah Ulysse, qui travaille pour notre ami Jean-Louis.

La cuisine danoise, que Serge connaissait peu, ne l'enchantait pas vraiment. Ce dîner avec Béatrice Halisinski en compagnie d'une jeune étudiante ainsi que de la collaboratrice du journal de son ami Jean-Louis Gullung allait cependant être le théâtre de révélations surprenantes. Madame Halisinski mit Serge en garde sans ménagement. Lui qui s'attendait à être congratulé à nouveau, prit cet avertissement inattendu comme une douche froide.

- Tu es allé trop loin Serge, et tu n'as pas pris la moindre précaution.

Serge ne s'attendait pas à ce langage de la part de son amie. Il était sidéré qu'elle le sermonne en présence d'une illustre inconnue et d'une jeune journaliste. Si Sarah était charmante, semblait mériter le bon dieu sans confession, Marylou inquiéta vivement Serge. La prétendue étudiante américaine portait de multiples piercings, des bagues volumineuses à chaque doigt, des colliers et des bracelets métalliques aux bras et aux jambes. Elle aurait pu avoir beaucoup de charme, avec ses formes très féminines et sensuelles, mais son maquillage prononcé autour des yeux, sa tignasse hirsute brune, avec des reflets violets ne laissaient pas présager que son occupation favorite était d'assister à la messe. Ses bras dévoilaient une musculature ciselée. Les épaules de Marylou révélaient une pratique assidue d'un sport. Son accoutrement bariolé noir et kaki surprit Serge, autant que sa présence aux côtés de la rassurante Béatrice en tailleur crème. Sarah, elle, arborait une coiffure plus traditionnelle, une jupe, et un chemisier de circonstance. Ses chaussures étaient parfaites pour l'intérieur. Elle avait pris soin d'avoir une toilette pour l'occasion. Face à ce spectacle déconcertant, Serge prononça quelques mots à la manière d'un enfant qui voit la neige pour la première fois :

- Je vais me réveiller, n'est-ce pas ?

LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

Béatrice, rajusta ses lunettes, fronça ses sourcils foncés sous son immuable coiffure façon Jackie Kennedy.

- Ta découverte ne va pas forcément plaire à tout le monde, ne sois pas si surpris Serge ».
- Enfin, Béatrice, je ne comprends pas ».
- Je te l'explique avec un autre exemple : nous venons d'apprendre qu'une épine vieille de plus de trente ans vient de réveiller une douleur que tout le monde avait oubliée. Tu n'imagines pas à quel point les certitudes qui s'effondrent provoquent des cataclysmes. Personne ne sort gagnant.
- Mais Béatrice, je n'ai rien à voir avec ce que tu me racontes. Personnellement, j'ambitionne de sauver des vies en prévenant les populations des tremblements de Terre. Je suis étranger à vos inquiétudes ou douleurs, c'est une évidence.
- Bien entendu Serge, tu es étranger à nos inquiétudes.

Elle marqua un temps d'arrêt et se tourna vers des deux jeunes femmes. Elle leur sourit et poursuivit en les regardant tour à tour dans les yeux :

- Mon ami Serge a l'intention de faire croire au monde qu'il est en mesure de prévoir le lieu des prochains tremblements de terre, ce qui est tout simplement ridicule, ne croyez-vous pas Marylou ? ».

Serge qui ne s'était pas attendu à ce genre de remarque d'une personne qu'il appréciait, riposta.

- Mais enfin Béa, que t'arrive-t-il ? J'annonce que nous allons pouvoir sauver des vies. C'est le fruit d'années de travail, de recherches et voilà qu'un déluge d'hostilités s'abat sur moi. Ma chambre vient d'être mise sens dessus-dessous et la façon dont tu me parles est révoltante. Sache tout de même que je n'ai pas l'intention de prédire les tremblements de Terre, mais que la

machine que nous allons développer est en mesure de repérer les zones de contacts et de friction, et qu'après analyse et modélisation en trois dimensions, oui, nous pourrons dire si un tremblement de Terre va avoir lieu dans les deux prochaines années ».

Béatrice rit affectueusement. Laissant Serge stupéfait, elle s'adressa à Sarah cette fois-ci :

- Bien entendu, il est très facile de jeter les habitants dans la rue. Personne ne resterait dans sa maison avec le spectre d'un séisme qui se produira dans les deux années à venir. Allons, c'est évident, au moins autant que le sera le refus des ouvriers de travailler dans un endroit qui menace de s'effondrer au prochain tremblement de Terre que tu auras prédit. Qu'en pensez-vous mademoiselle la journaliste ? Désserterons-nous définitivement toutes les usines après les prédictions de monsieur Thrust ? ».

Sarah Ulysse avait les yeux écarquillés. En écoutant Serge pendant la conférence, elle n'avait pas appréhendé le problème sous cet angle.

Béatrice continua, s'adressant à Serge à présent :

- J'avais eu connaissance de tes travaux, et j'espérais que tu réfléchirais un peu plus. Mais tu n'as pas compris car tu ne vois le monde qu'avec tes yeux de chercheur. Einstein aussi, a vu le monde avec ses yeux de chercheur. Tu devrais comprendre que ta découverte est une véritable bombe qu'il aurait mieux valu que jamais tu n'amorces. Tu n'as écouté que tes sentiments. Sur cette planète, avec les dangers qui guettent à tous les coins de rues, on laisse ses sentiments de côté et on imagine les conséquences avant d'avancer les pions.

Béatrice avait cette fois-ci parlé exagérément lentement. Ces paroles, de la part de Béatrice Halisinski, Serge n'aurait jamais pu parier qu'elle

LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

les prononcerait un jour. Il était loin d'imaginer Béatrice tenir un tel discours. D'ailleurs, l'ensemble du propos lui semblait totalement étranger à sa découverte qu'il croyait miraculeuse. Il avait mis au point une machine pour sauver des vies, et voici qu'une femme qu'il connaissait depuis toujours lui proférait littéralement des menaces, ou peut-être le mettait-elle en garde contre un danger de mort. Cette nouvelle le heurta et il eut un frisson terrifiant. Il prenait conscience et comprenait progressivement tout ce qui avait été dit. C'était bien de sa découverte qu'elle avait parlé, sans nul doute. Il était incapable de comprendre comment la situation avait pu dérapé. Serge était d'autant plus étonné que Béatrice avait invité deux jeunes femmes pour assister à cette mise en garde sans pincettes, pour assister à un véritable lynchage. Il se sentait trahi. La jeune stagiaire, elle, comprenait très bien tous les mots qui avaient été prononcés. Le regard de Marylou Riff, renforcé par son maquillage sombre était inquiétant, terrifiant. De plus, elle avait bien saisi la terreur de Serge qui semblait en perdition dans un océan sans repères.

Serge décida de ne pas tenir compte des recommandations de Béatrice. Il se résolut à croire que Béatrice était aveuglée par la jalousie après une carrière dans l'ombre de deux hommes. Après le diner plutôt désagréable il regagna sa suite, se s'allongea à même le sol, au milieu du capharnaüm, entre vêtements et documents. Ces événements totalement inattendus laissèrent Serge bouleversé pendant un long moment après son retour dans la chambre d'hôtel. Plus tard, il téléphona en France sans se soucier du décalage horaire ni de l'heure tardive. Il annula tous les rendez-vous qui étaient programmés dans son agenda. Puis, il appela son épouse Jeanne-Marie, pour lui dire d'une part de ne pas s'inquiéter, d'autre part qu'elle devait le rejoindre à Reykjavik. Il lui confia surtout qu'il avait grand besoin de réfléchir à la nécessité de tout ce qu'il avait entrepris

jusqu'à ce jour et aux priorités de la vie. Il lui demanda également si elle estimait avoir été un délaissée au profit de ses recherches pour la sismologie. Jeanne-Marie, à près de deux-mille kilomètres de son époux, avait pu déceler le profond malaise qui tourmentait Serge. Elle savait réagir en pareil situation, c'était ce qui avait fait la force de Serge. L'oreille attentive de Jeanne-Marie la plaçait en manager invisible et elle prodiguait les meilleurs conseils à son mari.

Cinq jours plus tard, lorsqu'il atterrit à Reykjavik pour poursuivre l'étude des séismes liés aux éruptions volcaniques, il décida de prendre quelques jours de repos avant de se mettre à l'ouvrage. Il transportait dans ses bagages, en plus de ses affaires et de son linge, un ordinateur portable et quatre boîtes kaki qui ressemblaient beaucoup à de vieux transistors. Il commença par se détendre et alla flâner sur les quais de Reykjavik. Le premier et le 2 avril 2010, ses deux premières journées sur le sol islandais, furent consacrées à quelques promenades au milieu des chalutiers. A soixante ans passés il découvrait qu'il n'avait jamais pris le temps d'observer les navires. Il regarda tout d'abord le port dans son ensemble. Il vit certains navires de vingt mètres de haut avec de larges cheminées. Serge était un insatiable lecteur. Il fut surpris de voir que les improbables premiers chalutiers d'Hergé dans les aventures de Tintin, n'étaient somme toute pas de si lointains cousins que les navires qu'il voyait au mouillage ici. Il observait le ballet des pêcheurs en combinaison orange fluorescente. Il se demanda tout d'abord quel intérêt il pouvait y avoir à revêtir pareils accoutrements sur un navire quand l'actualité vint lui porter la réponse. Une ambulance venait prendre en charge un pêcheur et il apprit que celui-ci, lors de la mise à l'eau du filet, avait été emporté par mégarde. L'habitude aidant, l'Homme baisse la garde. L'accident aux aguets, tapis dans l'ombre, en profite à la moindre occasion. Ce

LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

pêcheur, blessé en mer, n'avait pas remarqué que son pied était posé dans un toron du filet. Lors de la mise à l'eau du filet, le toron s'était resserré autour de sa cheville, accident qui avait peu de chance de pardonner la faute. Et pourtant, ce pêcheur s'en sortit miraculeusement. Généralement, pour le pêcheur, être entraîné dans l'eau par un filet était synonyme de mort certaine, entraîné dans les fonds à la vitesse du filet qui siffle en s'échappant dans l'eau tourmentée du matin. Ce marin avait été quitte pour une blessure plus qu'une méchante coupure au niveau de la cheville, sans tenir compte du début d'hypothermie dans laquelle il avait sombré. Sa température corporelle parvenait difficilement à retrouver les trente sept degrés usuels. Souvent chez les marins, les blessés étaient maintenus sur le navire. Puis arrivé à terre, ils étaient transportés au centre hospitalier par une ambulance. Parfois ils pouvaient être hélitreuillés et transportés par hélicoptère. Pour lui ce fut un transport simple, à la dure. Au milieu de cette petite agitation qui n'affolait à vrai dire personne, Serge poursuivit ses contemplations. Il s'arrêta devant la coque noire de l'un de ces impressionnants navires. Il s'amusa à comparer cette surface jalonnée d'une multitude infiniment grande de rivets qui maintenaient assemblés tous les éléments de la coque occasionnellement aérée d'orifices circulaires. Il vit, sur chacun des navires, une inscription peinte en blanc, vraisemblablement une immatriculation doublée du nom du navire. Il remarqua également que sous des airs bien entretenus, ces coques noires étaient en réalité maculées de tâches de rouille. La rouille, en s'en approchant d'un peu plus près, recouvrait en définitive l'ensemble du navire. Il sut enfin pourquoi, alors que l'aspect extérieur ne présentait pas de dégâts apparents pour un œil non exercé, il était nécessaire de repeindre régulièrement ces matériaux continuellement soumis aux agressions de l'eau de mer. Il s'écarta de cette petite agitation pour tenter une

conversation avec un homme assis, un peu plus âgé que lui. L'homme, tout d'abord imperturbable accepta de converser quelques instants et lui apprit ce que représentait réellement la moisson de l'océan pour les Islandais. Serge apprit que la mer fournit ses richesses aux Islandais depuis des siècles tout en absorbant tant bien que mal la demande croissante.

- Voyez-vous, monsieur, dans les années trente un prix Nobel du nom de Halldor Laxness écrivit que le poisson salé est l'essence de la vie. Aujourd'hui encore, notre économie dépend plus que jamais des richesses de la mer. Cependant, nous avons multiplié nos sources de revenus. Aux côtés du poisson salé trône aujourd'hui le poisson en conserve, modernité oblige, puis le saumon fumé que vous importez, de même que les crevettes congelées et le caviar. Nous avons arraché notre indépendance aux Danois grâce à nos échanges commerciaux avec les Européens, et nous en sommes fiers ».
- A part le saumon fumé, qu'exportez-vous exactement ? »
- Aujourd'hui la situation est un peu différente mais nous avons vraiment pris notre envol avant la Seconde Guerre mondiale grâce aux goûts différents de plusieurs pays. Pour l'Espagne, nous avons répondu à son penchant pour la morue. Pour la Grande Bretagne et l'Europe du nord nous avons entendu leurs envies de harengs et poissons blancs congelés ».

Serge, intéressé par la conversation, se rappela qu'il ne s'était pas présenté :

- Je m'appelle Serge Thrust », dit Serge en tendant la main à son interlocuteur.

Celui-ci l'observa tout d'abord avant de lui tendre la main à son tour.

- Je m'appelle Jon Hallur Thorarinsson ».

LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

Il avait simplement fait une parenthèse dans son récit pour se présenter à son tour et enchaîna.

- A partir des années soixante-dix notre économie a pris un essor nouveau. D'autres pays se sont intéressés aux produits de la mer et nous avons vendu ce que nous pouvions pêcher. Rouget et lieu noir pour les Allemands, poisson salé pour les Italiens et les Espagnols, rougets congelés entiers pour les Japonais, la liste est longue ».
- Bien sur, mais pêchez-vous toujours la baleine ? » questionna Serge.

L'homme releva les yeux. Un rien irrité, il n'apprécia pas cet intérêt pour la pêche à la baleine dont l'opinion internationale s'offusquait.

- La pêche emploie à peine dix pour cent de la population active mais représente quatre vingt dix pour cent de notre revenu national brut », ajouta-t-il avec une pointe de vanité.

Serge savait que les eaux de l'Atlantique nord étaient idéales pour les activités islandaises. Il s'agissait d'un secteur où les eaux chaudes du Gulf Stream rencontraient les courants froids venus d'Arctique, peu touchées par la pollution. Ces conditions particulières et rares, constituaient un cadre de vie optimal pour une grande diversité d'espèces marines. Ces conditions de vie permettaient à la vie sous-marine d'investir tous les étages. Dans ces eaux cohabitaient sans difficulté des morues, des aiglefin, des perches de mer, des lieux noirs, des loups d'Atlantique et des poissons plats comme le flétan du Groenland. Plus bas évoluaient les crustacés et au nombre de ceux-ci les crevettes bien sûr, les coquilles Saint-Jacques et les langoustines communes. D'autres espèces encore, comme le saumon, la truite de mer, le hareng et le capelan y avaient une bonne place également. Voici qui expliquait l'industrie maritime florissante depuis tant d'années. Cependant, la pratique de la pêche et de la surpêche avec

les techniques modernes, les quotas étaient devenus indispensables. User des produits de la mer pour subvenir à ses besoins semblait normal. Abuser de la mer devenait progressivement une réalité. Il fallut imposer une réduction drastique générant des hausses des cours, hausses des prix des licences de pêche, diminution des marges, et tractations en tous genres. Au moment de la rencontre de Serge avec ce monsieur Thorarinsson visiblement spécialiste de la pêche, l'Islande occupait encore une position forte dans les rangs des nations les plus riches du monde.

Mais un nouvel événement allait laisser Serge perplexe. L'agitation dans le port n'était semble-t-il pas liée à la mésaventure du pêcheur secouru et transporté à l'hôpital. La pêche recelait de nombreux dangers en réalité. Serge avait découvert que le chalut était le nom courant d'un filet trainé sur le fond marin. Il apprit que ce filet pouvait rester accroché. En langage marin, les pêcheurs disaient qu'il « croche », qu'il butte contre un rocher, une épave, un conteneur coulé. Le filet pouvait se déchirer mais les funes pouvaient également être très tendues et se rompre entraînant une forte gîte du navire, voire un chavirage. Plus grave et moins fréquent, les filets pouvaient également remonter un engin de guerre. Mais aujourd'hui, l'événement qui provoquait cette effervescence sur le quai, c'était l'annonce de la disparition pure et simple d'un chalutier. Des langues se déliaient et certains évoquaient un sous-marin pris dans les filets, origine de la perte du navire de pêche.

- Un chalutier aurait coulé suite à la prise d'un sous-marin dans ses filets ? Vous n'êtes pas sérieux tout de même ? », demanda Serge dubitatif.
- Monsieur, je ne vous demande pas de me croire », répliqua monsieur Thorarinsson. Puis il ajouta :

- Les familles des marins, de tout l'équipage, ne demanderont pas grand-chose elle non plus. Ce sont les risques du métier et ce n'est pas la première fois qu'une telle disparition se produit ».

Serge n'en revenait pas. Il en avait momentanément oublié ses petits malheurs et ses quelques craintes. Le même jour il avait croisé un marin qui avait échappé à une mort certaine après avoir été projeté dans l'Atlantique nord par des filets de pêche. Puis Serge avait appris la disparition d'un chalutier, qui était attribuée à un sous-marin. Il était interloqué. Que n'avait-il vécu jusqu'à ces jours-ci pour découvrir tant de nouveautés ? Son laboratoire et quelques cours ou conférences l'avaient-ils préservé à ce point de tout ce tumulte ? Il regagna son lieu de résidence temporaire, l'hôtel Borg, Posthusstraeti 11, situé en plein cœur de la vieille ville. Cet hôtel avait tout pour lui plaire avec sa décoration de style art déco et sa restauration gastronomique. L'établissement était d'une apparence cossue et austère, alignant ses dizaines de fenêtres régulièrement, sans surprise, sur cinq étages au-dessus d'un rez-de-chaussée. Seul l'auvent sombre de l'entrée s'inscrivait en facétie comparativement à la rigueur du bâtiment clair. Il allait y savourer quelques spécialités locales, y retrouver Jeanne-Marie et s'y reposer. Il ne se souvenait pas avoir eu tant de rebondissements et d'imprévus dans un laps de temps aussi court. Plus encore il se dit qu'il n'avait jamais fait face à de telles découvertes bouleversantes et déstabilisantes. A vrai dire, il n'avait jamais réellement côtoyé le malheur non plus, lui qui s'était tant concentré sur la mise au point d'une machine destinée, justement, à éviter le malheur. Le taxi passa devant la statue de Leifur Eiriksson, le fils d'Eric le Rouge, devant la grande cathédrale luthérienne de Reykjavik communément nommé la Hallgrímskirkja et sa façade élancée couleur crème. Il ferma les yeux quelques instants.

NUCLEAIRE

Chapitre 9

avril 2010

La porte d'un bureau de la centrale nucléaire s'ouvrit. Une réunion entourée d'une grande confidentialité prenait fin ce samedi matin. Clément Behly échangea une franche poignée de mains avec Robert Fuson puis embrassa Béatrice Halisinski. Guillaume Goetzy, chef des ressources humaines et homme de confiance, avait assisté aux discussions pendant lesquelles d'importantes échéances électorales avaient été abordées.

A l'extérieur, un panneau indiquait C.N.P.E. de Fessenheim. Ce panneau Betty Beyer pouvait le lire pour la première fois. Elle était invitée, ainsi que l'ensemble des personnes qui partageaient le bus avec elle, à visiter la centrale nucléaire de Fessenheim. Il était sept heures trente et un, ce matin d'avril 2010. Le bus se gara sur le parking, après avoir franchi le premier portail du site. Elle avait remarqué les deux rangées de grillages surmontés de barbelés, et avait dit à sa voisine :

- Regarde, tout juste la place, dans ce chemin de ronde pour un homme et son chien de garde ».

Sa voisine, Anne-Laure Voirin, la boulangère du village voisin, trouvait généralement que son amie institutrice avait une imagination fertile. Cependant, pour l'occasion, il lui sembla qu'elle pouvait avoir raison. Elle fit remarquer en retour que quelques caméras de surveillance surveillaient, juchées sur le grillage rigide, adossé au poste de garde.